

Auschwitz

Profil de groupe de victimes

Roms et Sinti

2250 000 à 500 000 personnes assassinées au total ; 21 000 à Auschwitz

Les Roms sont un groupe ethnique indo-aryen. La plupart des Roms persécutés et assassinés par les nazis appartenaient aux groupes familiaux sintis et roms, généralement appelés Roms. Les Roms sont issus de peuples traditionnellement nomades, bien qu'au 20e siècle, nombre d'entre eux se soient installés en Union soviétique, en Roumanie, en Hongrie, en Yougoslavie et en Bulgarie. La langue romani est basée sur le sanskrit, une langue classique originaire d'Asie du Sud. La religion des Roms variait, certains étaient chrétiens tandis que d'autres étaient musulmans. Historiquement, les Roms ont vécu un mode de vie nomade et errant. De nombreux Roms étaient des artisans, des commerçants et des colporteurs, mais d'autres étaient des artistes. Ainsi, tout au long de leur histoire, diverses autorités ont discriminé et persécuté les Roms en tant qu'entité étrangère. Les Roms ont été qualifiés de manière péjorative de « Tsiganes » parce qu'ils croyaient à tort qu'ils avaient émigré d'Égypte vers l'Europe. Le nombre de Roms nomades était en baisse avant la Seconde Guerre mondiale. Au total, environ 1 à 1,5 million de Roms vivaient en Europe avant la guerre, dont environ la moitié en Europe de l'Est.

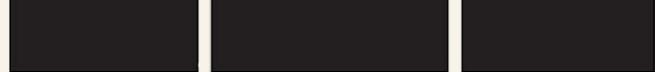
Les nazis considéraient les Roms comme une menace pour leur idéologie suprémaciste raciale, car ils n'étaient pas purement aryens et ne menaient pas une vie sédentaire. En raison de leur mode de vie, les nazis croyaient que tous les Roms étaient des criminels et donc des « asociaux ». Les lois de Nuremberg de 1935, qui ont établi la définition nazie des Juifs et leur ont retiré la citoyenneté, ont été étendues pour s'appliquer également aux Roms. Les nazis ont créé de nouvelles lois pour persécuter les Roms. Les déportations de Roms ont commencé en 1939 vers des camps de concentration et d'internement, puis plus tard vers des centres de mise à mort. Environ 21 000 des 23 000 Roms déportés à Auschwitz sont morts dans le camp. De nombreuses autres personnes ont été tuées lors de fusillades de masse dans toute l'Europe occupée par l'Allemagne. Les Roms ont également été victimes de famine, de stérilisation, de travail forcé, d'arrestations et d'autres formes de persécution.

En 1945, on estime qu'entre 200 000 et 500 000 Roms et Sintis avaient été assassinés lors du génocide connu sous le nom de « Porajmos » (traduit par « dévorer » dans certains dialectes roms).



Les Roms et les Sintis étaient identifiés dans les camps de concentration grâce à un triangle noir (ou brun dans certains camps) cousu sur leurs uniformes.

TORONTO HOLOCAUST MUSEUM



A MUSEUM BY UJA

ROM

Auschwitz

Profil d'un survivant

Julia Lentini

Julia Lentini (née Bäcker) est née en avril 1926 à Eisern, en Allemagne. Julia avait une très grande famille de quatorze frères et sœurs, huit frères et six sœurs. La famille voyageait ensemble en Allemagne tout au long de l'été pour les affaires de leur père. Le père de Julia était dresseur de chevaux, vannier et menuisier. Les enfants ont poursuivi leurs études tout en voyageant et ont bénéficié d'une scolarité plus stable à l'automne, lorsque la famille est retournée dans leur domicile plus permanent à Biedenkopf.

La prise du pouvoir par les nazis en 1933 n'a pas beaucoup affecté la famille, Julia et ses sœurs travaillant dans des fermes et dans une usine de tricot. Ils ont pu rester chez eux jusqu'en mars 1943, soit bien plus longtemps que la plupart des Roms qui avaient été déportés plus tôt. La famille a été déportée à Auschwitz, où sa famille a pu rester ensemble dans ce que l'on appelle le « camp familial tsigane ». Julia a travaillé dans la cuisine avec certaines de ses sœurs et a survécu à la fièvre typhoïde. Ses parents et l'une de ses sœurs sont morts de maladie et de faim, tandis qu'un de ses frères a été emmené et n'a jamais été revu. Julia a été enlevée au reste de sa famille au début de 1944 et déportée au camp de concentration de Schlieben en Allemagne où elle a de nouveau travaillé dans la cuisine. Après avoir été hospitalisée à la suite de coups de fouet brutaux qu'elle avait reçus de la part des gardiens pour vol de nourriture, les gardiens du camp ont fui le camp après l'explosion d'une usine de munitions voisine. L'Armée rouge les a libérés quelques jours plus tard, à la mi-mai 1945.

Julia est retournée au domicile familial de Biedenkopf, où elle a retrouvé plusieurs de ses frères et sœurs qui avaient survécu. De retour chez elle, Julia a rencontré puis épousé Henry Lentini, un soldat américain stationné à proximité. Les deux ont déménagé aux États-Unis et ont vécu en Californie, avec leurs deux filles.



Julia Lentini (née Bäcker) avec sa famille nombreuse en Allemagne, 1938.

Julia est à l'extrême gauche. (Fondation USC pour la Shoah)

TORONTO HOLOCAUST MUSEUM

A MUSEUM BY UJA

ROM

Auschwitz

Profil de groupe de victimes

Personnes LGBTQ+

Les hommes homosexuels : des milliers de personnes assassinées au total ; une centaine à Auschwitz Les totaux ne sont pas précisés pour les autres groupes LGBTQ+

Même avant la Seconde Guerre mondiale, les homosexuels étaient victimes de discrimination en Allemagne, ainsi que dans toute l'Europe. En vertu de l'article 175 du Code pénal allemand, il est illégal pour tout homme d'avoir des relations avec un autre homme. Malgré cela, la culture gay et lesbienne a prospéré pendant la période de la République de Weimar en Allemagne dans les années 1920. Berlin, en particulier, avait une scène culturelle et de bars gay et lesbienne animée. La République de Weimar acceptait relativement mieux les communautés et les individus LGBTQ+.

Les nazis considéraient les homosexuels comme une menace pour leur vision d'augmenter la population allemande par le biais de la reproduction, considérant l'homosexualité comme déviante. Quand ils sont arrivés au pouvoir, les nazis ont interdit toute activité homosexuelle. Ils ont fermé des bars et des clubs gays et lesbiens et interdit les publications homosexuelles. Ils ont arrêté environ 100 000 homosexuels et en ont déporté entre 5 000 et 15 000 vers des camps de concentration. Ils ont été identifiés par un triangle rose sur leurs uniformes. Pour éviter d'être pris pour cible, certains homosexuels ont contracté des mariages de convenance avec des femmes. Un certain nombre de personnes LGBTQ+ ont rejoint des mouvements ou des groupes de résistance.

Contrairement aux homosexuels, les nazis ne ciblaient pas systématiquement les lesbiennes, bien qu'elles étaient toujours menacées et persécutées. Il en va de même pour les personnes transgenres ou bisexuelles. Lorsque des individus étaient arrêtés et envoyés dans un camp de concentration, ils étaient parfois marqués d'un triangle noir qui signifiait « asocial » (terme nazi vague désignant un large éventail de personnes qui ne se conformaient pas à la société idéale imaginée par les nazis). De nombreuses personnes LGBTQ+ ont caché leur identité pour éviter d'être persécutées.

La stigmatisation des personnes LGBTQ+ n'a pas pris fin avec la guerre. Les homosexuels n'ont pas été reconnus comme victimes du nazisme après la guerre et ont été continuellement persécutés en vertu du paragraphe 175, qui n'a été complètement aboli qu'en 1994 et la réunification de l'Allemagne de l'Est et de l'Ouest. De nouvelles recherches sur les expériences des homosexuels sous le nazisme, y compris les personnes transgenres et lesbiennes, sont apparues plus fréquemment ces dernières années.



Les personnes LGBTQ+ étaient identifiées dans les camps de concentration grâce à un triangle rose cousu sur leurs uniformes.

TORONTO HOLOCAUST MUSEUM



A MUSEUM BY UJA

ROM

Auschwitz

Profil d'un survivant

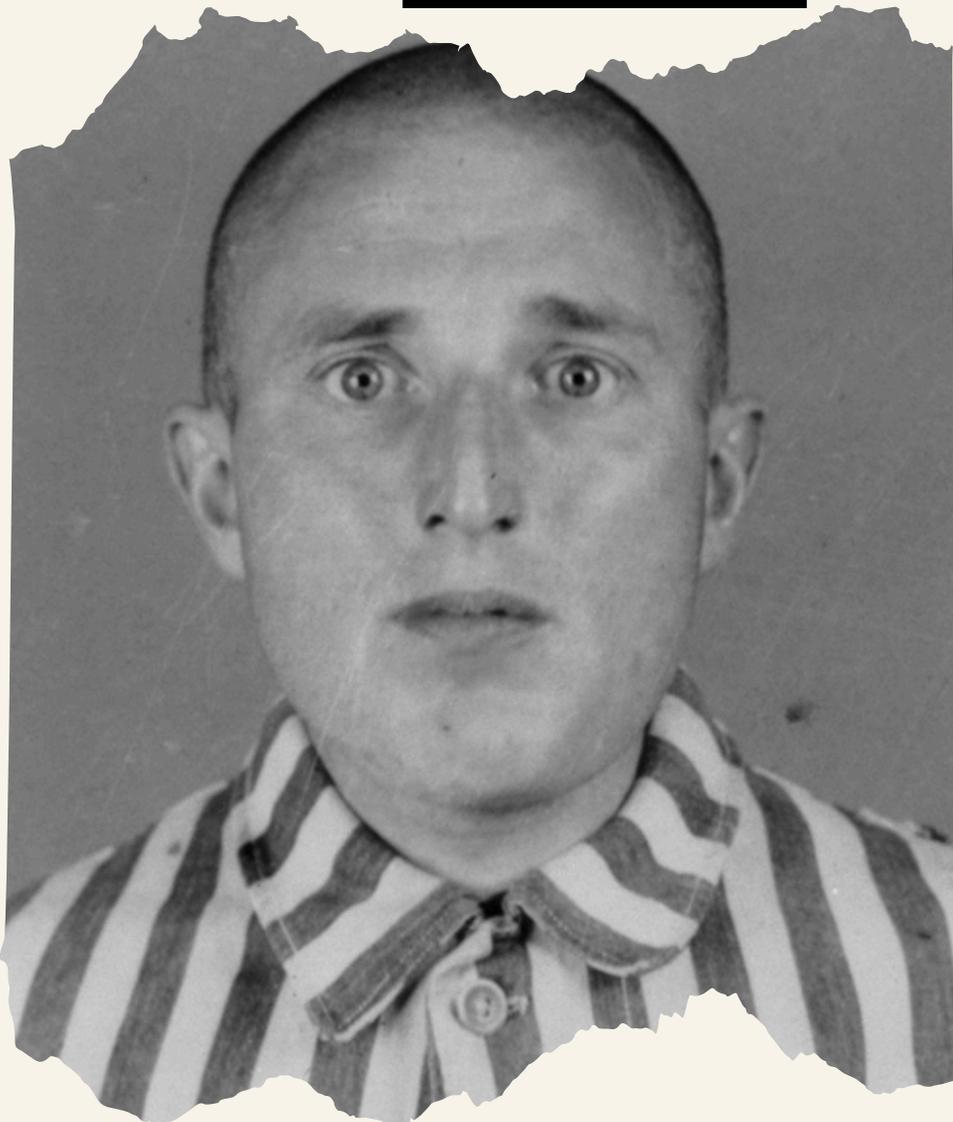


Photo prise de Karl Gorath alors qu'il était prisonnier à Auschwitz. (Musée mémorial de l'Holocauste des États-Unis)

Karl Gorath

Karl Gorath est né en décembre 1912 à Bad Zwischenahn, en Allemagne. Peu après sa naissance, la famille a déménagé à Bremerhaven, où son père a travaillé comme marin et sa mère comme infirmière dans un hôpital. Karl a vécu avec sa mère après la mort de son père et a commencé à suivre une formation de diacre à l'église locale. Il a également suivi une formation d'infirmier.

Karl était gay et faisait face aux dangers de l'arrivée au pouvoir des nazis. En 1939, il a été dénoncé à la police par un amant jaloux. La police a arrêté Karl en vertu du paragraphe 175 et l'a emprisonné. Après sa peine de prison, ils l'ont déporté vers le camp de concentration de Neuengamme en Allemagne, où il a été marqué d'un triangle rose. Sa brève formation d'infirmier lui a permis de travailler à l'hôpital pour prisonniers du sous-camp de Wittenberg. Après avoir refusé de réduire la ration de pain pour les prisonniers polonais, Karl a été puni et transféré à Auschwitz, où il a été reclassé prisonnier politique et portait un triangle rouge. Pendant son séjour à Auschwitz, Karl avait un amant polonais nommé Zbigniew. Karl est resté à Auschwitz jusqu'à sa libération par l'Armée rouge en janvier 1945.

Malgré la libération, l'arrestation de Karl en vertu du paragraphe 175 est restée enregistrée. Il a de nouveau été arrêté après la guerre en vertu du paragraphe 175. Le juge qui l'a condamné était le même que celui qui l'avait condamné lors de sa première arrestation sous les nazis. À une époque où très peu de survivants homosexuels parlaient de leurs expériences, Karl s'est battu pour faire reconnaître ses expériences en tant qu'homosexuel et a partagé son histoire publiquement. Karl est décédé en 2003, n'ayant jamais reçu de réparations pour son emprisonnement.

TORONTO HOLOCAUST MUSEUM

A MUSEUM BY UJA

ROM

Polonais non juifs et prisonniers de guerre soviétiques

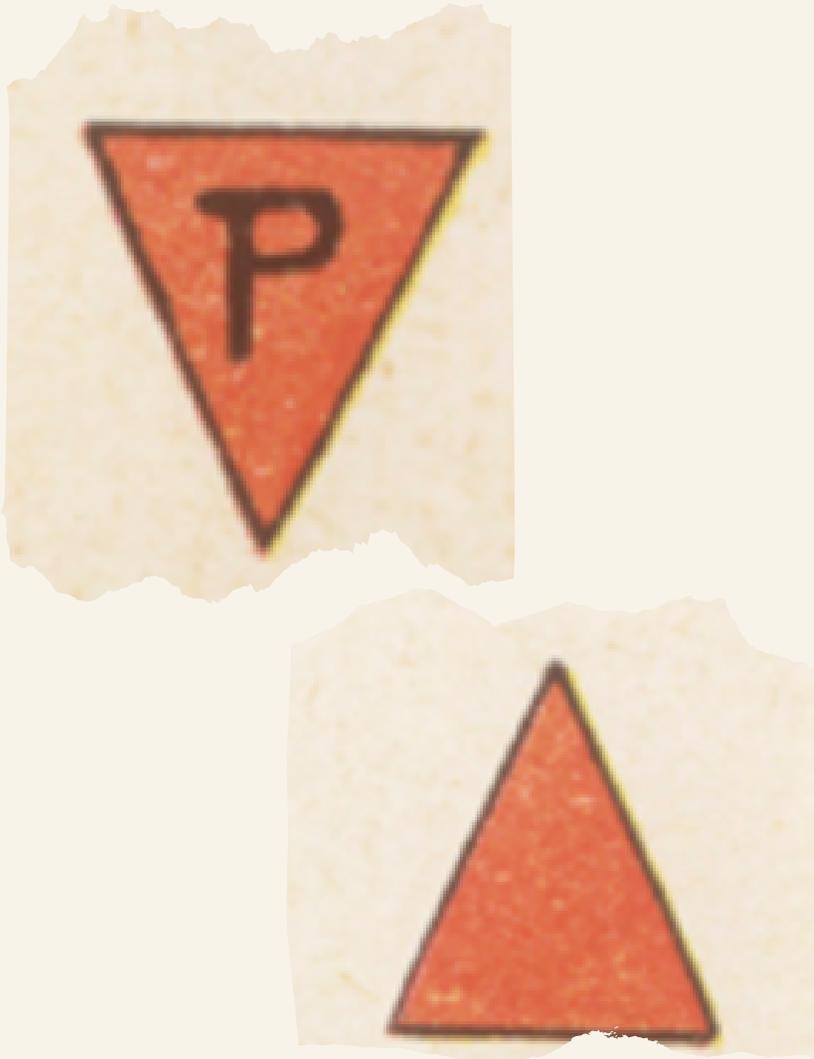
Polonais non juifs : 1,8 à 1,9 million de personnes assassinées au total ; 70 000 à Auschwitz

Prisonniers de guerre soviétiques : 3 millions assassinés au total ; 15 000 à Auschwitz

Les Slaves sont des peuples qui vivent principalement en Europe de l'Est et parlent des langues slaves (russe, ukrainien, biélorusse, polonais, etc.). Pour Hitler et les nazis, les Slaves étaient une race « sous-humaine » d'autant plus dangereuse que la plupart des Slaves vivaient dans l'Union soviétique « judéo-bolchevique ». Plus important encore pour Hitler, l'anéantissement des Slaves en Europe de l'Est permettrait de garantir au lebensraum (« espace vital ») de riches ressources que les Allemands pourraient utiliser pour devenir une superpuissance mondiale. Les Allemands ont commis de nombreux crimes contre les peuples d'Europe de l'Est, notamment la famine, l'enrôlement forcé de civils pour les soumettre à des travaux forcés, et les meurtres de masse.

L'invasion de la Pologne par l'Allemagne a déclenché le début de la Seconde Guerre mondiale. Les nazis considéraient les Polonais comme « racialement inférieurs », Hitler ne considérant que les Allemands de souche en Pologne comme « précieux ». Hitler et les nazis ont cherché à détruire complètement le concept de nation et de culture polonaises. Des soldats, des policiers et des SS allemands ont tiré sur des milliers de civils polonais non juifs. L'Allemagne a cherché à éliminer les dirigeants polonais et tous ceux qui pouvaient organiser la résistance. Ils ont procédé à des exécutions et envoyé de nombreuses personnes dans des camps de concentration et des centres de mise à mort, y compris Auschwitz. En fait, Auschwitz a d'abord été créé pour être un camp de concentration pour les opposants politiques polonais, ainsi que pour ceux considérés comme des criminels par les nazis. Les Allemands ont également expulsé de force les Polonais de leurs terres dans le but de les « germaniser » en faisant venir des colons allemands. Cet effort a également conduit à la déportation forcée de dizaines de milliers d'enfants polonais vers l'Allemagne, qui ont été enlevés à leur famille dans le but de les germaniser. Comme leur besoin de main-d'œuvre s'est fait sentir pendant la guerre, les Allemands ont déporté 1,5 million de Polonais pour les faire travailler en Allemagne. La résistance polonaise et les opérations partisans ont conduit à une pacification brutale et à des actions de représailles contre les civils polonais. Le pire d'entre eux s'est produit pendant et après l'échec de l'Insurrection de Varsovie en août 1944, lorsque 200 000 Polonais ont été tués au cours des combats ou assassinés en représailles par des unités de l'armée SS et allemande. En outre, le plus grand nombre de Juifs tués pendant l'Holocauste venaient de Pologne (environ 3 millions).

L'une des autres formes brutales de l'attitude allemande à l'égard des Slaves « sous-humains » était leur traitement des prisonniers de guerre soviétiques, qui violait toutes les lois et codes de conduite internationaux. Cela différait radicalement de la politique allemande à l'égard des prisonniers des autres forces alliées, qui étaient généralement bien mieux traités. Environ 57 % des soldats soviétiques faits prisonniers étaient morts à la fin de la guerre. Ils sont morts par fusillade, de famine, de l'exposition aux éléments, de maladies, de gazages ou de travaux forcés. Des millions de Slaves ont été tués à cause de la politique allemande. Le premier gazage à Auschwitz a été effectué sur 600 prisonniers de guerre soviétiques et sur une sélection de prisonniers du camp.



Les Polonais non juifs étaient identifiés dans les camps de concentration par un triangle rouge inversé avec l'initiale de leur pays d'origine cousue sur leurs uniformes. Les prisonniers de guerre recevaient un triangle rouge vertical.

Auschwitz

Profil d'un survivant

Sigmund Sobolewski



*Sigmund Sobolewski alors qu'il était à l'école des cadets polonaise, 1937.
(Fondation USC pour la Shoah)*

Sigmund Sobolewski est né à Torun, en Pologne, en 1923. Son père, également nommé Sigmund (tout comme son père), était officier dans l'armée polonaise, de sorte que la famille déménageait fréquemment. Sigmund était l'aîné de quatre enfants. La famille était catholique et appartenait à la classe moyenne. Sa mère, Anna, et son père parlaient couramment l'allemand, ce qui, selon Sigmund, pourrait lui sauver la vie. Son père a ensuite été expulsé de l'armée après qu'un coup d'État militaire a renversé le gouvernement polonais en 1926. Sigmund appartenait aux scouts polonais et a fréquenté l'école des cadets.

Sigmund a été appelé par son école de cadets pendant l'invasion allemande et, après la défaite polonaise, il s'est enfui illégalement de la moitié orientale de la Pologne occupée par les Soviétiques pour rejoindre sa famille à Nisko, dans la moitié ouest occupée par les Allemands. Sigmund et sa mère ont été arrêtés en mai 1940 dans le cadre de l'AB-Aktion allemande qui ciblait les intellectuels et les classes supérieures polonaises. Alors que sa mère a été libérée par la suite, Sigmund a été emprisonné à Tarnow pendant un mois. Par la suite, il a fait partie du premier convoi de prisonniers que les Allemands ont déporté vers le camp de prisonniers récemment construit d'Auschwitz I, où il a été classé prisonnier politique. Sigmund a travaillé comme apprenti dans une usine de meubles pendant deux ans, jusqu'en 1942, date à laquelle il a été affecté aux pompiers du camp et des environs, ce qui lui a permis de faire passer de la nourriture en contrebande plus facilement. À Auschwitz, le père de Sigmund est décédé.

En tant que catégorie de prisonniers plus « privilégiée », Sigmund a été témoin de nombreuses horreurs du camp, notamment des chambres à gaz, des crématoriums, des expériences médicales et des opérations quotidiennes de cruauté et de meurtre. Le 7 octobre 1944, Sigmund et les pompiers ont été appelés pour éteindre les incendies provoqués par les explosions provoquées par la révolte du Sonderkommando. Des prisonniers ont tenté de s'échapper et des gardiens ont tiré dessus.

En 1944, Sigmund a été déporté vers le camp de concentration de Sachsenhausen en Allemagne. Il a continué à travailler au sein des sapeurs-pompiers, notamment à la tâche dangereuse d'éteindre les incendies après les bombardements alliés (au cours desquels des bombes non explosées éclataient). Après que l'Armée rouge a commencé à attaquer Berlin en 1945, Sigmund s'est échappé et a ensuite été libéré par l'armée américaine près de l'Elbe vers la fin de la guerre.

Sigmund ne voulait pas vivre sous le régime communiste en Pologne, il a donc déménagé en France puis en Grande-Bretagne où il a rejoint la marine marchande polonaise pour le transport de marchandises. En 1949, il a déménagé au Canada et est arrivé à Halifax à bord de l'Aquitania. Il a travaillé comme soudeur puis comme vendeur. Sigmund a rencontré sa première femme, Iris, en Grande-Bretagne et ils ont déménagé ensemble mais ont divorcé au bout de 10 ans. Il a épousé sa deuxième épouse, Ramona, en 1960. Le couple a eu trois fils et ils ont déménagé à Calgary après avoir vécu 22 ans à Toronto. Sigmund est devenu militant et enseignant à propos de ses expériences à Auschwitz. Sigmund a écrit sa biographie Prisoner 88 : The Man in Stripes, en 1988, co-écrite avec le rabbin Roy Tanenbaum. Sigmund est décédé en août 2017.

TORONTO HOLOCAUST MUSEUM

A MUSEUM BY UJA

ROM

Auschwitz

Profil de groupe de victimes



Les Témoins de Jéhovah ont été identifiés dans les camps de concentration grâce à un triangle violet cousu sur leurs uniformes.

Témoins de Jéhovah

1 500 personnes assassinées au total ; au moins 152 à Auschwitz

Les Témoins de Jéhovah sont un groupe confessionnel chrétien dont les fidèles croient qu'il faut se séparer des gouvernements laïques. Les témoins respectent la loi, mais ils ne servent pas dans les armées, ne saluent pas les drapeaux, ne chantent pas d'hymnes et ne participent pas à la vie politique.

En tant que tels, les nazis les considéraient comme un danger pour leur croyance en un État aryen uni, car les témoins ne leur jurèrent pas allégeance et ne servaient pas dans l'armée. Contrairement à d'autres victimes nazies telles que les Juifs et les Roms, les témoins ont été persécutés en raison de leurs convictions. Ils avaient le « choix » de renoncer à leur foi et de se sauver eux-mêmes, ce que la plupart n'auraient évidemment jamais fait. Les nazis ont créé une législation interdisant les témoins. Ils ont arrêté de nombreuses personnes et les ont emprisonnées dans des prisons et des camps de concentration. Quelque 250 témoins ont été exécutés pour avoir refusé de participer à la guerre.

TORONTO HOLOCAUST MUSEUM



A MUSEUM BY UJA

ROM

Victor Schnell

Victor Schnell est né en juin 1916 à Lodz, en Pologne, l'un des huit enfants. Son père, Adolf, était baptiste et sa mère, Sophie, était catholique et est devenue Témoin de Jéhovah en 1922. Sa mère emmenait les enfants à des réunions et animait des sessions bibliques dans la maison familiale. En conséquence, Victor et presque tous ses frères et sœurs sont également devenus Témoins de Jéhovah. Victor a été baptisé témoin en 1937.

Après l'invasion allemande de la Pologne, la gestapo a arrêté l'une des sœurs de Victor en 1940 et l'a déportée vers le camp de concentration de Ravensbrück en Allemagne. En mai 1942, les Allemands ont arrêté des témoins dans toute la Pologne et ont envoyé Victor en prison. Après avoir refusé le service militaire (éligible parce que son père était allemand) et avoir refusé de signer une dénonciation de sa foi, l'Allemand a déporté Victor en décembre vers Auschwitz. Il a travaillé dans divers secteurs du travail dans le camp. Victor a marché vers la mort avec d'autres prisonniers d'Auschwitz en janvier 1945 vers l'Allemagne. Il est passé de Gross Rosen au camp de concentration de Mittelbau-Dora, puis dans d'autres régions d'Allemagne, jusqu'à la fin de la guerre le 7 mai.

Victor est rentré chez lui en Pologne, où il a aidé à libérer son père de prison après avoir été emprisonné sur la base de fausses histoires selon lesquelles il était nazi. Victor a épousé sa femme, Mary Barschowsky, vers 1950. Peu de temps après, ils ont été arrêtés par les autorités communistes pour avoir prêché en tant que Témoins de Jéhovah. Après deux ans de prison, ils ont été réunis et libérés. Le couple a émigré aux États-Unis. Victor est finalement devenu prédicateur à Cary, en Caroline du Nord, pendant plus de 25 ans, jusqu'à son décès en juin 2005.



Victor Schnell (tout à droite) ; avec sa femme Mary Schnell (deuxième en partant de la droite), son père Adolph Schnell (au centre) et sa sœur, Johanna Chudalla, avec son mari, dont le nom de famille était Chudalla. La photo a été prise en Pologne avant la Seconde Guerre mondiale. (Fondation USC pour la Shoah)